DLP-4-10-82045812

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Publication Périodique

EDITION DE LA STATION NORD, PAS-DE-CALAIS ET PICARDIE

Aisne, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Somme.

SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX

Siège de la Circonscription:
Cité Administrative - 59048 LILLE Cédex - Tél.: (20) 52.72.80 - (20) 52.12.21
Station d'Avertissements Agricoles de TILLOY-lès-MOFFLAINES :
B.P. 355 - 62026 ARRAS Cédex - Tél.: (21)59.99.35

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

Abonnement Annuel: 85,00 F.
Régisseur de Recettes DDA du Pas-de-Calais
CCP: 5701.50 Lille

BULLETIN n° 283 du 30 SEPTEMBRE 1982

GRANDES CULTURES

LA JAUNISSE NANISANTE DE L'ORGE — UNE MALADIE QUI PEUT CAUSER DE GROS DEGATS SUR LES ORGES ET LES BLES

Les orges, les blés et les avoines peuvent être attaqués par différents virus dont le plus important est celui de la "jaunisse nanisante de l'orge".

Nous ne l'avons détecté, dans la circonscription, que sur orge d'hiver.

Les dégâts provoqués par cette maladie sont caractérisés par leur sévérité et leur grande irrégularité selon les années et les régions (dans le premier essai mis en place à ESTREES ST DENIS en 1976, les témoins donnaient 12 quintaux, les parcelles plus ou moins bien protégées 42 quintaux. Parfois, certaines parcelles atteintes doivent être retournées ; ce fut le cas en 1982 dans quelques champs en positions "très privilégiées" de la région de ST POL SUR TERNOISE).

MODE DE TRANSMISSION :

Cette maladie est transmise par les diverses espèces de pucerons des céréales parmi lesquelles Rhopalosiphum padi est le principal vecteur lors des contaminations d'automne. Celles-ci s'effectuent par l'intermédiaire d'ailés qui ont séjourné sur les réservoirs de virus situés parfois à plusieurs kilomètres (repousses de céréales, autres graminées). Les aptères disséminent ensuite la maladie dans la parcelle.

DEGATS - GRAVITE DE LA MALADIE :

La gravité de la maladie est fonction de nombreux facteurs souvent liés aux conditions climatiques :

- origine et pouvoir infectieux des pucerons ailés,
- importance des populations,
- précocité de l'attaque (la céréale est d'autant plus sensible que les pucerons arrivent sur une culture plus jeune, avant la fin du tallage),
- activité et temps de présence des pucerons sur la parcelle,
- possibilités de récupération de la céréale.

Plus les semis sont précoces, plus les risques de contamination sont élevés et plus les agriculteurs devront être vigilants.

Toutefois, en cas d'automne et hiver particulièrement doux, comme en 1981 - 1982 dans les zones atlantiques et méridionales, les semis normaux d'orge, de blé et d'avoine peuvent être atteints. Les dégâts peuvent alors se produire si les colonisations sont relativement faibles : ils sont dûs à la durée de séjour des pucerons sur la culture.

44

CPPAP. N° 533 AD -Imprimerie de la Station Nord, Pas-de-Calais et Picardie - Directeur gérant: J. PETIOT

LUTTE

Il n'existe pas de méthode de lutte directe contre le virus de la jaunisse. Ajoutons que les variétés de céréales actuellement cultivées sont toutes plus ou moins sensibles à cette maladie.

■ Il faut donc chercher à éviter l'inoculation du virus dans les jeunes céréales en utilisant des techniques culturales qui empêchent la multiplication des pucerons à proximité et qui défavorisent leur installation sur les cultures.

D'abord ELIMINER RAPIDEMENT TOUTES LES REPOUSSES DE CEREALES, aussi bien dans les chaumes et autour des champs que dans les jeunes cultures de colza. Ces repousses sont les principaux réservoirs de virus.

Notons que la lutte contre les altises avec des pyréthrinoïdes dans les colzas envahis de repousses de céréales permet d'éliminer les pucerons vecteurs de la jaunisse nanisante.

Il est également impératif d'activer le dessèchement des cannes de maïs souvent porteuses de pucerons en les broyant dès la récolte.

■ Ensuite ASSURER LA SURVEILLANCE REGULIERE DES CULTURES DES LEUR LEVEE. Cette surveillance est nécessaire. Ce sont, en effet, les plantes jeunes qui sont les plus sensibles à cette maladie.

La présence à l'automne de nombreux pucerons sur maïs ou sur des graminées (Ray-grass), la douceur du climat et surtout l'abondance des repousses de céréales dans la région doivent inciter les agriculteurs à être particulièrement attentifs.

Les observations sont à effectuer tout particulièrement en fin d'après-midi, lorsque la température a atteint 10 à 12° C dans la journée (examiner les plantes à contre-jour).

■ Les conditions d'intervention insecticide sont variables selon l'origine et la durée du séjour des pucerons.

(A titre d'exemple, il a été démontré dans des essais que des dégâts importants ont été obtenus à la suite d'un séjour de quatre jours de pucerons provenant de repousses de céréales alors qu'il fallait un séjour de trois semaines à un mois pour que le même nombre de pucerons par plante, mais provenant d'un maïs, occasionne les mêmes dégâts).

Toutefois, les observations et expérimentations menées dans notre région nous permettent d'avancer quelques préconisations :

- dans le cas où la population de pucerons est conséquente (40 % des plantes touchées, soit environ un puceron par plante en moyenne) et en croissance rapide (par temps doux notamment), une intervention est justifiée à conditions que la céréale ait atteint le stade deux feuilles.

- dans le cas où le nombre de plantes habitées par les pucerons est faible (environ 20 % de plantes touchées) et de ce fait leur présence est difficile observer, le risque est très variable :

. Si les repousses de céréales sont abondantes, en zones ayant présentées des problèmes au cours des précédentes campagnes, on doit intervenir sur faible population à partir du stade deux feuilles,

. En conditions plus générales, si les conditions de l'automne permettent une activité prolongée (par exemple 20 % des plantes touchées pendant trois semaines), le traitement devient nécessaire.

Sur blé, la réduction de la taille est peu marquée. C'est à l'épiaison cependant que ce symptôme est le plus visible. A cette époque également, la dernière feuille prend une couleur lie de vin.

Les éléments fournis dans ce texte ont été rédigés conjointement par le service de la Protection des Végétaux, l'Institut Technique des Céréales et des Fourrages, l'Institut National de la Recherche Agronomique et l'Association de Coordination Technique Agricole. Les préconisations en matière de lutte contre la jaunisse nanisante sont fonction des observations locales.

ARBORICULTURE FRUITIERE

TRAITEMENTS D'AUTOMNE

TAVELURES :

Pour réduire les risques de contaminations primaires au printemps 1983, dans les parcelles où la maladie n'a pu être complétement maitrisée et où des attaques tardives se sont manifestées, un traitement doit être effectué avant la chute des feuilles (ou au tout début).

Produits utilisables : perlurée à 46 % (120 Kg par Ha) - il sera mis à dissoudre 24 heures à l'avance dans une quantité restreinte d'eau. On ne prendra pas la matière blanchâtre restant au fond du récipient, au moment de la mise en cuve. Bien rincer les appareils après usage (produit corrosif).

Le traitement pourra éventuellement être renouvelé au sol après chute compléte dans le courant de l'hiver. L'enfouissement, ou mieux le rammassage avec brûlage, est plutôt conseillé en verger d'amateur.

CHANCRES (Chancres à Nectria en particulier) :

Deux traitements minimum sont conseillés au début de la chûte des feuilles et à la fin avec des produits à base de cuivre, à raison de 500 g de cuivre métal/Hl (bouillie bordelaise à 2 %). Le cuivre a par ailleurs une action limitante vis à vis des maladies bactériennes.

PUCERONS LANIGERES

Ils sont signalés sur Golden.

Etre vigilant au printemps prochain. Intervention nécessaire si le seuil de 10 % de rameaux colonisés est atteint.

RECTIFICATIFS

CEREALES :

Traitements de semences : Il convient de lire dans notre dernier bulletin :

	Corbeaux
anthraquinone	XX
diphenylguanidine	XX

45

Le FENZALATE triple utilisé à 0,25 Kg/Qx (fenfuram + imazalil + lindane + anthraquinone) a reçu récemment une autorisation de vente sur charbon nu et helminthosporiose (H. gramineum) de l'orge, taupins, corbeaux et carie du blé.

COLZA :

Grosses altises : Considérer l'Amiénois comme région à haut risque.

Peuvent être considérées comme zones à risques : toute la Picardie mais plus particulièrement le Valois, le Vexin, le Clermontois, le Noyonnais, le Sud Est du Plateau Picard, les Vallées du Sud de l'Aisne et la Champagne ; et dans le Nord Pas-de-Calais, les parcelles abritées du Cambrésis, le Ternois et les Wateringues.

. Si le froid persistant ou très intense stoppe assez rapidement l'activité des pucerons dans la culture, toute décision de traitement peut être différée.

- La persistance d'action des produits peut être insuffisante et en cas d'intervention trop précoce rendre celle-ci inefficace.

- Si l'activité des pucerons se poursuit ou reprend quinze jours environ après le traitement, une seconde application est nécessaire.

Les insecticides utilisables sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Des phénomènes d'incompatibilité entre certains herbicides et insecticides ont été observés. On évitera donc les mélanges et les applications trop rapprochées de ces deux types de produits (se renseigner auprès des firmes).

MATIERE ACTIVE	SPECIALITE - CONCENTRATION		FIRME	DOSE
bromophos	NEXION EC 40	360 g/l	SOVILO	1,0 l/Ha
	SOVI NEXION 25 EM	250 g/l	SOVILO	1,5 l/Ha
	RHODIANEX	250 g/l	RHODIAGRI	1,5 l/Ha
cyperméthrine	CYMBUSH	100 g/l	SOPRA	0,2 l/Ha
	KAFIL SUPER	100 g/l	LA QUINO.	0,2 l/Ha
deltaméthrine	DECIS	25 g/l	PROCIDA	0,3 l/Ha
fenvalerate	SUMICIDINE	100 g/l	AGRISHELL	0,25 l/Ha

Rappelons que les SYMPTOMES de la jaunisse nanisante sur les céréales d'hiver s'observent généralement ainsi :

- De l'automne à la fin de l'hiver, on observe ainsi :

sur les orges, un jaunissement, sur les blés un rougissement et/ou un jaunissement, sur les avoines un rougissement intense.

Ce changement de coloration débute à l'extrémité des feuilles âgées (Attention, ces symptômes ne sont pas spécifiques de cette maladie!).

- A la montaison, on constate :

. sur les orges et les avoines un nanisme qui est d'autant plus important que le nombre de pucerons virulifères a été élevé et qu'ils ont séjourné plus longtemps sur la culture. La répartition irrégulière des plantes naines donne à la parcelle un aspect moutonné. L'épiaison n'a pas toujours lieu et, si des épis sortent, leur taille est réduite et ils sont peu fournis en grains. Ceux-ci, mal nourris, sont petits et ridés.